

Année universitaire : 2019/2020, Semestre 2.

Enseignante : Mme. Mervette GUERROUI

Niveau : Licence 2, tous les groupes

Cours du module : Culture et civilisation de la langue

Séances du 04 au 21 Mai 2020

Cours II : *Aspects de la culture française moderne*

Plan du cours :

Introduction

I. Le cinéma français :

1. Les frères lumières
2. L'essor du cinéma français
3. Les grands noms

II. Le théâtre français :

1. Le théâtre classique
2. Le théâtre romantique
3. Le théâtre réaliste et satirique
4. Le théâtre du boulevard
5. Le théâtre d'entre les deux guerres
6. Le nouveau théâtre

III. La sculpture française

1. Le Néo-classicisme
2. Le romantisme
3. L'éclectisme
4. Le réalisme

IV. L'architecture française :

V. La peinture française :

Bibliographie :

- LECOURT, Dominique, et al, *Aux sources de la culture française*, La Découverte, 1997.
- RUMLEANSCHI, Mihail, *La civilisation française*, BĂLȚI, 2006.

III. La sculpture française :

Le terme de "sculpture" provient du verbe latin *sculpere*, qui signifie façonner. Il met en évidence l'action du sculpteur qui va créer une forme dans la matière. La sculpture désigne l'œuvre d'un artiste, mais aussi l'ensemble de son œuvre (ex: la sculpture de Rodin). Il recouvre un sens encore plus générique (par exemple, la "sculpture grecque" ou la "sculpture du XIXe siècle" pour l'ensemble des sculptures réalisées durant ces périodes.

Le terme de "statue" dérive également du latin, du verbe *stare*, qui signifie tenir debout, traduisant ainsi l'une des qualités essentielles de la sculpture, celle de l'équilibre. La statue désigne également une œuvre représentant un personnage seul. Les termes de "sculpteur" et de "statuaire" reprennent cette étymologie. Le sculpteur possède l'art de modeler des formes, mais le statuaire est celui qui réalise des figures humaines ou animales dans une matière dure.

La France, ainsi, est un lieu où s'affrontent les courants les plus opposés, groupe des artistes venus de tous les pays. Comme la littérature et les autres arts, la sculpture française s'est développée au sein de différents courants que nous résumons ci-dessous :

1. Le néo-classicisme

Néo-classicisme signifie : " qui s'inspire de l'Antique ". Ce mouvement connu depuis la Renaissance se développe à la fin du XVIIIe siècle sous l'influence des découvertes archéologiques de sculptures antiques, notamment à Pompéi et Herculaneum. Les artistes néo-classiques cherchent le "beau idéal", rivalisant avec l'Antiquité qui a été, à leurs yeux, la seule capable de l'atteindre. C'est avec la peinture de David que ce courant connaît son apogée en sculpture on retient surtout le nom d'Antonio Canova dont le musée du Louvre conserve le célèbre groupe *Amour et Psyché*. Durant la seconde moitié du XIXe siècle le néo-classicisme perdure, à travers la production d'un art sévère, qui valorise la nudité héroïque et les drapés à l'antique. Son ambition est de transmettre des valeurs morales en s'appuyant sur la représentation de figures mythiques et allégoriques ou celle de héros de l'histoire gréco-romaine. Le matériau de prédilection de la sculpture néo-classique est le marbre qui favorise la solennité et l'impassibilité des expressions.

2. Le romantisme :

En opposition à la tradition néo-classique, les artistes romantiques cherchent à sonder les profondeurs du monde intérieur de l'individu, à exprimer ses tourments, ses révoltes et ses espoirs. Ils ne s'attachent pas à restituer la pureté des formes mais à traduire la vérité de l'expression, n'hésitant pas à déformer proportions et modèles pour animer leurs compositions. Admirant Goethe, s'inspirant de textes de Dante ou Virgile, évoquant la mort ou mettant en scène le monde animal, ils parviennent à traduire les angoisses et les tourments qui les habitent, cherchent à exprimer "l'infini".

3. L'éclectisme :

Sous le Second Empire des sculpteurs, tels que Carpeaux, désireux de dépasser la traditionnelle opposition entre néo-classicisme et romantisme, donnent naissance à un style nouveau connu sous le nom d'éclectisme. Ces artistes puisent leur inspiration dans tous les styles du passé, sans privilégier le modèle antique. Ainsi ils s'intéressent également aux œuvres du Moyen-Âge, de la Renaissance, française ou italienne, se tournent vers le style Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, sans négliger le baroque. On remarque de cette tendance un groupe d'artistes, appelés "néo-florentins" dont les sculptures, proposant des adolescents aux formes graciles et délicates, envahissent les Salons jusqu'au dernier quart du XIXe siècle.

4. Le réalisme :

Lié à la personnalité d'artistes comme Gustave Courbet, Jean-François Millet, ou Honoré Daumier, le courant réaliste est tout d'abord considéré comme ayant partie liée avec les mouvements politiques et sociaux qui agitent la société. Les artistes entendent, à partir de l'observation attentive de la vie quotidienne, dresser un tableau de la réalité sociale. De moins en moins perçu comme subversif, le réalisme devient "naturalisme" et s'impose comme l'un des courants les plus en vogue de la fin du siècle. Des sculpteurs, comme Meunier et Dalou, substituent aux anciens héros des figures réelles et glorifient les valeurs républicaines et le monde du travail, ouvrier et paysan. Sur le plan stylistique, les artistes naturalistes refusent l'idéalisation de leurs modèles et donnent à leurs allégories la forme d'êtres humains qui conservent leurs forces et leurs faiblesses.

5. Le symbolisme :

Le mouvement symboliste qui se développe parallèlement, reproche au réalisme son oubli de l'idéalisme et de la spiritualité. Les symbolistes refusent le monde dominé par la science et la machine et cherchent à traduire l'intraduisible, la pensée, le songe intérieur, le rêve. Ainsi Auguste Rodin, artiste génial et inclassable s'inspire des caractéristiques physiques de Balzac, comme point de départ pour le monument célèbre qu'il lui consacre mais finit par donner du romancier une image presque abstraite qui en symbolise toute la puissance.

IV. L'architecture française :

Depuis 1945, les arts plastiques sont entraînés dans la révolution des formes. La France est un lieu où s'affrontent les courants les plus opposés, depuis l'expressionnisme jusqu'à l'art abstrait, qui groupe dans « l'école de Paris » des artistes venus d'un peu partout. Un architecte est, si l'on se réfère au dictionnaire, une « personne capable de tracer le plan d'un édifice et d'en diriger l'exécution. » De fait, sa mission s'avère plus complexe, compte tenu des incidences de l'architecture sur notre vie quotidienne et sur notre environnement.

Tout architecte est conscient de la nécessité de faire des ouvrages dont les articulations, les frontières sont dictées à la fois par l'usage et le plaisir de l'espace. L'utilisateur doit être sensible à cette conception de l'espace. Qu'il y circule ou qu'il y habite, il apporte sa propre lecture du lieu. Il faut chercher dans la grandeur des volumes un équilibre satisfaisant, "une bonne respiration". Comme sur

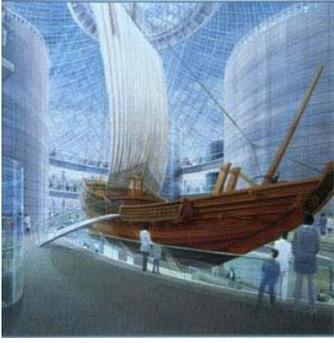
la photo que vous voyez ci dessous, où les pensionnaires de cette école de danse jouissent d'un lieu lumineux, vivant et ouvert, propre à la création. L'architecte a su y rendre le mouvement en insérant avec hardiesse un escalier central hélicoïdal, comme une promenade panoramique qui reste dans l'esprit même de la chorégraphie.



L'architecte Olivier Brochet manifeste un souci identique en érigeant l'Écomusée de Marqueze. On peut voir qu'il essaye de garder intacte la nature et «insère» les constructions sans gêner le paysage qui reste vivant. L'écomusée de Marqueze est plein de vie.



Le défi est plus grand lorsqu'il s'agit de bâtir dans un milieu déjà très urbanisé et dans un espace restreint. L'architecture a changé de statut, appliquant son art et sa technique à une palette de chantiers très variée comprenant aussi bien des logements sociaux que des hôtels, des espaces commerciaux, des complexes sportifs, des lieux Musée de l'Art maritime à Osaka de loisir, des musées etc.



Elle développe son savoir-faire en des lieux géographiquement et culturellement différents marqués par des traditions séculaires. Par exemple, Paul Andreu vient avec sa surprise très originale : le musée de l'histoire maritime à Osaka que vous voyez plus haut.

Christian de Portzamparc a permis à l'architecture française de s'implanter au milieu des gratte-ciel new-yorkais avec son élégante tour LVMH (image ci-dessous) qui ne détruit point la structure et la composition du paysage de la ville américaine.



Jean-Michel Wilmotte s'est spécialisé en muséographie et en architecture intérieure. Il a effectué des études pour le musée national de Corée et celui de Beyrouth en 1999. Il a agencé une galerie d'art à Tokyo en 1997 qu'on voit ci-dessous, où presque chaque Galerie d'art à Tokyo année on organise des expositions.



L'architecte est également concernée par le mobilier urbain. J.M.Wilmotte a signé les bancs, les luminaires et les feux tricolores installés sur les Champs Elysées en 1994 (voyez la photo ci-dessous). L'architecte s'apparente de toute évidence à un chef d'orchestre investi d'une mission d'envergure internationale et prêt à relever tous les défis.



VI. La peinture française :

Le premier peintre à mentionner est sans doute Nicolas Poussin (1594-1665). En montrant un sens rare de l'équilibre, il demeure le plus français des artistes français. De ses vastes études, de son travail tenace, de ses recherches incessantes est née une œuvre où s'épanouissent toutes les qualités françaises, une œuvre située dans son temps et en dehors de son temps. Contrairement à ses prédécesseurs du XVII^e siècle, Poussin n'imité jamais l'antiquité classique. Il a longuement interrogé les belles statues greco-romaines, les a dessinées avec une précision scrupuleuse, leur a demandé des centaines de leçons et en a retiré de cette étude un enrichissement, non un asservissement. Il se libère de toute imitation et conserve ce qui peut lui être utile dans son art à lui.

Après avoir dessiné une infinité de statues, de bas-reliefs, de vases antiques après avoir parcouru Rome en tous sens, après avoir lu et relu les écrivains latins, Poussin retrouve la beauté classique, il en recrée l'idéal.

Sur le tableau qu'on voit ci-dessous, il met en scène Apollon - un dieu vivant parmi les personnages également vivants. C'est une vision de noblesse et d'équilibre, située dans un cadre de nature, baignée par une lumière magnifique. A gauche, une figure féminine amplement drapée, ayant devant elle un Amour qui tient une couronne de lauriers et un livre. A droite, le poète couronné par un Amour volant. Le fond est constitué par un paysage merveilleux qui évoque le classicisme. Parmi ses célèbres toiles on peut citer encore *Vénus et Adonis*, *Les Quatre Saisons* etc.



Ensuite c'est à Jean-Baptiste Chardin qu'il faut rendre hommage. Il se fait remarquer par ce qu'il emprunte ses sujets à la petite bourgeoisie, et c'est là qu'il trouve ses inspirations. Il met dans ses tableaux les êtres et les choses qui lui sont familiers. On ne verra point si bien la bourgeoisie que dans ce fidèle miroir qu'il dresse. Il habille la femme qu'il peint de ses habits, de son tablier, de sa jupe rayée. Il l'habille de ses habits, de ses couleurs ; il la montre dans sa tenue austère, presque évangélique. On peut voir à côté un de ses tableaux qui représente le modèle de sa vision du monde, façon simple et familière. Simplement mis, calme et sérieux,

l'enfant joue debout près de la table. Concentré, son visage exprime l'intérêt qu'il éprouve et nous laisse l'impression que c'est toute la vie qu'il regarde. Il est à remarquer la simplicité et la précision de la peinture ainsi que le monde intérieur de l'enfant qu'on entrevoit. Parmi ses œuvres on peut nommer *L'Enfant à la Toupie* (image ci-dessous) ou encore *La toilette du matin*, *Amusements de la vie privée* et d'autres.



Jean Greuse (1725-1805) reste Français en Italie. Il échappe à l'air de Rome, à ses leçons, à la contagion des grandeurs et des beautés de l'art italien. *Le charme de Greuse*, sa vocation, son originalité, sa force apparaît dans la représentation des têtes enfantines. Rien de plus frais, rien de plus vivement et de plus légèrement touché. Le ton est tendre et comme mouillé d'huile

La physionomie naissante, les formes à peine dégagées semblent sous ses touches trembler comme les choses à l'aube. Parmi ses tableaux il y en a plusieurs qui arrêtent l'attention du connaisseur et du spécialiste : *Les Noces d'Arlequin*, *Le Père de famille* et surtout la fameuse *L'accordée de village* (image ci-dessous) qui a emporté l'admiration générale à l'exposition de 1759.



La grande Révolution Bourgeoise a fait connaître plusieurs peintres dont le plus célèbre est Louis David. En 1784 il part pour Rome où il séjourne onze mois. Il y exécute les Horaces qui sont admirés avec enthousiasme par tous. Les Parisiens voient dans ces tableaux bien autre chose que les qualités artistiques. La nouveauté de

l'œuvre consiste dans ses qualités morales, dans l'appel sous-entendu à la lutte pour « vaincre ou mourir pour la liberté ». Sentant que l'ancien régime va craquer, il fait de son œuvre une arme qui rejoint les autres éléments stimulant la lutte pour la liberté.

En 1788, David exécute le tableau Brutus recevant les corps de ses fils suppliciés qui va à l'encontre des règles de l'Académie mais accroît l'enthousiasme du public. A la liste de ses œuvres on peut ajouter *Le portrait de Marat*, *Le serment du Jeu de paume* etc.

Eugène Delacroix (1798- 1865) est un autre génie de la peinture française. Il exposa au salon de 1822 son *Dante et Virgile* qui rompait scandaleusement avec les traditions académiques. De caractère plutôt romantique, sa technique picturale était tout à fait individuelle. Son œuvre, diverse et riche, constitue un ensemble harmonieux, éclatant et superbe, plein de feu et de génie. Delacroix fut de sa vie nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il eut le mérite d'être agité par les fièvres de de son époque et d'en représenter l'idéal tourmenté avec une poésie, une force et une intensité autant singulière qu'admirable.



La liberté Guidant le Peuple

Gustave Courbet (1819-1877) est le peintre qui remet tout en cause. Le premier, il a proclamé dans la peinture la primauté de la matière, l'existence indépendante de l'objet par rapport à l'artiste, la nécessité absolue de peindre d'après la nature, ce que l'œil a vu et rien que ce qu'il a pu voir. Par-là, il porte la responsabilité de toute la peinture française qui lui succéda et qui résume les traits de base de l'impressionnisme. L'apparition du phénomène Courbet dans la peinture coïncide avec l'éveil de l'ouvrier, ce géant de son siècle. C'est de là que vient le matérialisme de Courbet. bet. *Les Lutteurs*, *le Désespéré*, *L'Homme du chien noir*, *Un enterrement à Ornans*, *L'Homme blessé* etc. ne représentent qu'une modeste partie de ses œuvres.



Les Casseurs de Pierre